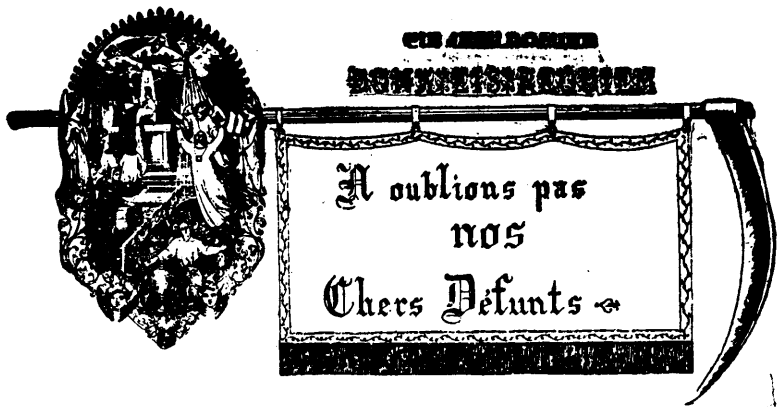




Madame Joseph Dufresne, née Elisa Sicard, en religion Sr Antoine de Padoue, décédée à Montréal, le 18 février 1898, dans sa 22ième année, après deux ans de profession.

Fille, elle se fit remarquer par son esprit de prière, mais sa piété se délectait surtout dans les cœurs de Jésus et de Marie. Aussi faisait-elle partie de l'Apostolat de la Prière et de la Congrégation des Enfants de Marie, deux stimulants bien propres à réchauffer et à purifier son ardent amour envers le doux Sauveur et sa divine Mère.

L'heure de son mariage marqua pour elle une période nouvelle de foi agissante et de piété solide. Eprise de plus en plus du désir de servir son divin Maître, elle voulut se détacher de tout ce qui put l'éloigner de Lui, et pour cela, elle crut qu'il n'y avait pas de plus salubre moyen que de se mettre sous la livrée du pauvre d'Assise. C'est pourquoi nous la trouvons le 8 août 1896, aux pieds des autels, demandant aux enfants du Séraphique Père de vouloir bien l'admettre dans le Tiers-Ordre de la Pénitence.

Dès lors ce fut un élan nouveau ; elle devint un modèle de ferveur, assistant tous les jours à la sainte messe, participant au banquet de l'Agneau, et sanctifiant les devoirs de son état par l'offrande quotidienne de toutes ses actions au Cœur de Jésus.

Mais ce fut surtout durant sa dernière maladie qu'elle fut admirable. Dès qu'on lui annonça qu'il n'y avait plus d'espoir, elle se soumit à la volonté de Dieu, le priant de lui accorder les forces nécessaires pour accepter ce sacrifice, car il lui fallait se séparer d'un époux chéri et d'un enfant bien-aimé. Grand était le sacrifice, mais grande aussi était cette belle âme ; elle comprit ce que Dieu demandait d'elle, et elle ne songea plus qu'à se préparer à paraître devant son Juge. Enfin Dieu trouvant cette jeune plante assez mûre, vint la cueillir pour la transplanter en son saint Paradis.

La mort ne lui fit pas peur. Elle la vit venir presque joyeuse et s'endormit résignée et confiante en répétant les doux noms de " Jésus, Marie, Joseph. "

Dors en paix, pieuse mère. Tu n'as pas craint la mort, et pourquoi en aurait-il été autrement ? la mort n'est-elle pas le commencement d'une vie nouvelle, et celui qui n'a vécu que pour cette vie future, a-t-il raison de craindre ce moment qui va mettre fin à ce temps d'épreuves et de souff-